

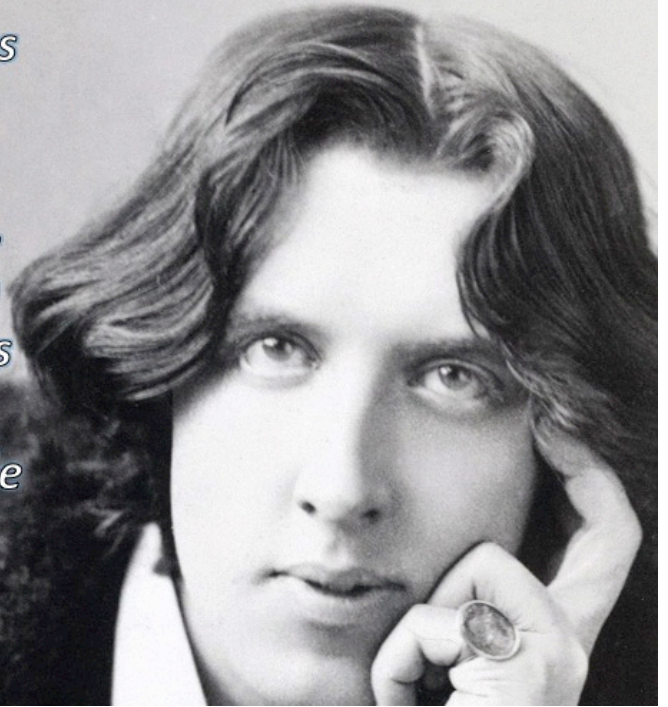
CCLE : LES VALEURS (19)

Devenir disciple (9)

INTRO CULTE

« Je choisis mes amis pour leur bonne présentation, mes connaissances pour leur bon caractère et mes ennemis pour leur bonne intelligence. Un homme ne peut être trop soigneux dans le choix de ses ennemis ».

Oscar Wilde



Dans le domaine des relations dont nous avons commencé à parler, il est une chose dont nous avons tous pris connaissance, l'expérience aidant : *Certaines personnes vont vous faire sortir de la conduite de l'Esprit Saint.* Elles vous jugent, et vous vous sentez instantanément découragés. Elles ne vous aiment pas, et vous vous sentez rejetés. Ou encore, ces personnes sont un trou noir de besoins et elles vous vident! Elles placent des obstacles sur votre chemin et vous découragent. Elles vous font peur. Elles vous dépriment. J'allais oublier : de plus, vous ne les aimez pas! Ce que je viens de dire vous évoque-t-il vaguement quelque chose?

Le célèbre auteur de pièces de théâtre George Bernard Shaw était un jour, lors d'un dîner, assis à côté d'un homme prétentieux et profondément ennuyeux. Après avoir patiemment écouté un insupportable monologue constitué d'une suite interminable d'informations sans aucun intérêt, Shaw fit l'observation suivante à l'homme en question : « A nous deux, nous savons tout ce qu'il y a à savoir ». « Comment ça? », a demandé son voisin de table fasciné. « Eh bien », reprit Shaw, « vous semblez tout savoir à part que vous êtes un crétin ennuyeux. Et ça, moi je le sais! ». Le même Bernard Shaw et Winston Churchill ne s'entendaient pas très bien. Un jour, Shaw envoya à Churchill deux billets pour la première de sa nouvelle pièce. Les deux billets étaient accompagnés d'un mot : « Amenez un ami, si vous en avez un ». Churchill renvoya les deux billets parce qu'il n'était pas libre ce soir-là. Il précisait également dans un mot d'accompagnement : « Je viendrai le second soir, s'il y en a un ».

Nous avons tous des personnes difficiles dans nos vies. Mais, écoutez ceci : *« Dieu peut utiliser ces personnes pour que vous deveniez la nouvelle version de vous-même. Elles vous aideront peut-être même davantage à y parvenir que celles que vous aimez ».* C'est le moment de se rappeler ces paroles de Jésus :

« Vous avez appris qu'il a été dit: 'Tu aimeras ton prochain et tu détesteras ton ennemi.' Mais moi je vous dis: Aimez vos ennemis, [bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous détestent] et priez pour ceux [qui vous maltraitent et] qui vous persécutent, afin d'être les fils de votre Père céleste. En effet, il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous? Les collecteurs d'impôts n'agissent-ils pas de même? Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire? Les membres des autres peuples n'agissent-ils pas de même? Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait ».

Mat 5 : 43-48

Je vais reformuler ces paroles si vous le permettez : « On vous a dit d'aimer vos amis et de détester vos ennemis... Eh bien », dit Jésus, « moi je m'oppose à ça! Je vous lance un défi : aimez vos ennemis! Laissez-les vous aider à sortir le meilleur de vous... Si tout ce que vous êtes capables de faire c'est d'aimer ceux qui vous aiment, vous espérez qu'on va vous féliciter pour ça? Tout le monde peut faire ça. Si vous ne dites bonjour qu'à ceux qui vous saluent, vous vous attendez à recevoir une médaille? Même le plus désagréable et détesté des hommes est capable de faire ça. En d'autres termes, ce que je dis c'est : Grandissez! Vous êtes des sujets du royaume à présent. Alors vivez en conséquence. Vivez selon l'identité que Dieu a créée en vous ». Si instinctivement, nous avons du mal avec ce que notre Seigneur nous dit, c'est parce que nous ne saisissons pas le principe de vie que sous-tendent ces paroles. Le principe en question, c'est que :

« Les autres ne créent pas votre esprit, ils révèlent votre esprit ».

Les autres sont donc un révélateur de ce que nous sommes vraiment. Ce n'est pas leur faute si vous perdez patience, ils vous révèlent que vous manquez de patience. Ce n'est pas eux qui vous transmettent votre colère, ils vous révèlent que vous êtes capables de vous mettre en colère. En fait, il est fort possible que si Dieu veut faire croître une qualité en vous, il le fasse en permettant à certaines personnes un peu difficiles de croiser votre chemin. Si vous devez développer votre capacité à aimer, il est probable que rencontrer des personnes compliquées à aimer soit une bonne manière d'y arriver. Si vous devez faire des progrès en termes d'espoir, placer autour de vous des gens décourageants, vous obligera tôt ou tard à changer de perspective. Nous savons tous que lever des poids renforce nos muscles et que faire des exercices de cardio renforce notre cœur. Se pourrait-il que les personnes difficiles qui gravitent dans nos existences renforcent notre capacité à aimer? On se pose souvent la question : pourquoi Dieu permet-il la présence de personnes difficiles dans ma vie? La réponse me semble claire : il n'en existe pas d'autres! Si Dieu devait se débarrasser de toutes les personnes difficiles se promenant sur terre, vous vous retrouveriez horriblement seuls! Et je ne serais plus là non plus, d'ailleurs! Ce serait malgré tout tellement agréable d'être débarrassé de tous ceux et celles qui nous posent problème. Pourtant, de très nombreux et très célèbres personnages bibliques ont connu des gens difficiles dans leur vie : Moïse avait le pharaon (*et quasi tout le peuple d'Israël*). Elie a eu Jézabel. Esther a eu Haman. Jacob a eu Laban (*et son frère Esau*). Jean le baptiste a eu Hérode. Et même Jésus a eu Judas. Ce qui signifie que si Dieu vous aime et qu'il veut vous modeler, il permettra à des personnes difficiles de faire partie de votre vie. Mais prenez courage, réjouissez-vous car : **vous êtes la personne difficile de quelqu'un d'autre!** Si nous sommes capables d'apprendre à ce que des fleuves d'eaux vives continuent de sortir de nous, alors que nous sommes en relation avec des personnes difficiles, de grandes choses vont devenir possibles! C'est à cela que nous invite notre Seigneur lorsqu'il dit : « d'être parfaits comme notre Père céleste ». Par définition, étant Dieu, il n'est en relation qu'avec des hommes et des femmes difficiles... Et Il les aime quand même. Nous devons néanmoins commencer par reconnaître l'impact qu'ont ces personnes dans nos vies. C'est très important pour ne pas se laisser submerger. Le premier niveau de cette prise de conscience consiste à comprendre et à admettre que nous sommes tous bien plus affectés par l'impact qu'ont les gens dans notre vie que nous nous en rendons compte habituellement.

*Nous sommes toujours, je dis bien toujours,
remplis ou vidés par chaque interaction avec l'une ou l'autre personne.*

Le docteur Jill Taylor est une scientifique diplômée d'Harvard et spécialisée dans les recherches sur le cerveau. A trente-sept ans, cette femme brillante a connu une terrible épreuve : une attaque, le côté gauche de son cerveau, celui qui régule la parole et la pensée linéaire, fut totalement dévasté. Pendant plusieurs mois, elle est restée dans un lit d'hôpital, incapable de tenir ou même de supporter une conversation. Elle écrit que malgré le fait qu'elle ne comprenait pas un mot de ce que les gens lui disaient, elle devint profondément consciente de ce que ceux qui l'approchaient augmentaient son envie de vivre ou la diminuaient. Voici qu'elle écrit :

« J'ai fait l'expérience des gens comme autant de paquets d'énergie... bien que je ne puisse pas comprendre ce qu'ils me disaient, je pouvais lire les niveaux de volume d'énergie à partir des expressions de leur visage et de leur langage corporel. J'ai prêté une grande attention à la manière dont leur dynamique énergétique m'affectait. Certains m'apportaient de l'énergie alors que d'autres en emportaient ».

A un niveau plus profond que les mots, plus profond que le simple échange d'information, chaque interaction avec une autre personne est un échange spirituel. Certains sont des « porteurs de vie », ils amènent la vie avec eux, ils augmentent notre énergie, creusent en nous l'espoir, ajoutent de la joie dans nos vies, et font appel à ce qu'il y a de meilleur en nous. D'autres sont des « pompeurs de vie ». Ils ajoutent à notre anxiété et nous invitent au cynisme. Et nous nous surprenons à être sur la défensive, à être déprimés et exaspérés. Alors, comment fait-on pour grandir au travers de relations difficiles ?

Je me rappelle qu'il y a quelques années, ma sœur a déposé son chien de l'époque dans un très beau chenil pendant qu'elle partait en vacances. Lorsqu'elle est revenue, son chien était dans une forme éblouissante et de surcroît, on lui avait vraiment appris à obéir : un rêve.

Il m'est arrivé de me dire qu'il était bien dommage que ce genre d'endroit n'exista pas pour les êtres humains ! Ce qui nous tue, c'est que nous ne pouvons pas changer les gens, les « arranger », les « réparer ». Et il y a une très bonne raison à cela, c'est que chacun a une âme. Tout le monde a en lui un « saint des saints ». Un endroit où seule cette personne et Dieu peuvent se retrouver. Seul Dieu peut toucher le lieu le plus profond de l'âme de quelqu'un. Nous pouvons toujours nous dire que nous pouvons intimider, flatter, manipuler, raisonner, cajoler, récompenser ou nous retirer pour obtenir ce que nous attendons de l'autre. Et peut-être est-ce vrai, mais uniquement en surface. Je peux agir sur les contours extérieurs de la personnalité de l'autre, mais je ne peux pas atteindre et toucher la partie la plus profonde d'une autre personne. Seul Dieu le peut. Ce qui signifie que la prière est ce qui peut nous rendre le plus proches en termes d'influence bénéfique profonde sur une autre personne. C'est le seul moyen d'aller, avec Dieu, au cœur de l'âme de quelqu'un d'autre. **Parce que,...**

Toujours, entre moi et la partie la plus intime de l'autre, se trouve Christ.

Ce qui veut dire que la voie la plus directe menant à l'autre, ce n'est pas de lui parler; le moyen de plus direct vers lui, c'est de parler au Seigneur Jésus. Dans la vie, il arrive parfois que nous devions avoir une conversation difficile avec quelqu'un. On se dit alors qu'il y a toutes les chances du monde pour que cela tourne mal. Et pour cette raison, on en est malade à l'avance. Tellement malade parfois, tellement de plus en plus malade, qu'on finit par ne pas avoir la conversation. Ce que j'ai découvert avec le temps, et croyez-moi dans mon activité il était important que je le comprenne, c'est qu'une simple pensée permet de remettre la situation dans une juste perspective : « Je ne suis pas responsable du résultat de la rencontre. Je n'ai pas d'obligation à ce que mon interlocuteur soit, au final, d'accord avec moi. Je n'ai même pas à bien communiquer. Je dois juste y aller. Le reste appartient à Dieu ». Il m'est arrivé à plus d'une reprise, alors que la rencontre n'avait pas produit le résultat que j'espérais, de me sentir bien quand même, simplement parce que j'avais fait face à une rencontre difficile, en faisant confiance au Seigneur. En fait, lorsque nous gardons Dieu entre nous et l'autre, je commence à avoir moins peur de l'autre. Mieux encore, quand je garde Dieu entre moi et ceux que j'aime, j'éprouve de moins en moins le besoin de tout contrôler. L'espace entre moi et celui ou celle envers

qui j'éprouve des difficultés est l'espace dans lequel l'amour peut grandir. Cet espace fonctionne un peu comme une zone de sécurité, selon le même principe que la distance entre les véhicules que l'on doit observer sur l'autoroute. De nombreuses études ont été menées afin de découvrir ce qui faisait que nous aimons quelqu'un ou pas. Lorsque qu'on envisage le rapport à l'autre, il est une question à laquelle il est intéressant d'essayer de répondre : *Qu'est-ce qui fait qu'une personne est difficile pour moi?* Parmi de nombreuses autres raisons – l'attraction physique, le quotient intellectuel, les capacités, le type de personnalité – la raison numéro un qui détermine que vous aimez une personne ou pas est de savoir si cette personne vous aime. Si elle vous aime, vous l'aimerez. Si elle ne vous aime pas, vous ne l'aimerez pas. Une personne peut avoir de merveilleuses qualités, mais le fait qu'elle ne nous aime pas va façonner notre perception de cette personne : *« Gandhi ne m'aime pas? J'ai toujours pensé qu'il était un petit prétentieux superficiel et chauve! »*. Dieu n'est pas comme ça. Dieu aime les gens qui l'aiment, et Il aime les gens qui ne l'aiment pas. Il ne le fait pas parce qu'il doit le faire. Il ne se dit pas : *« Je suis Dieu, donc je suppose que je suis coincé et que je dois aimer les gens. J'aimerais tellement ne pas devoir le faire »*.

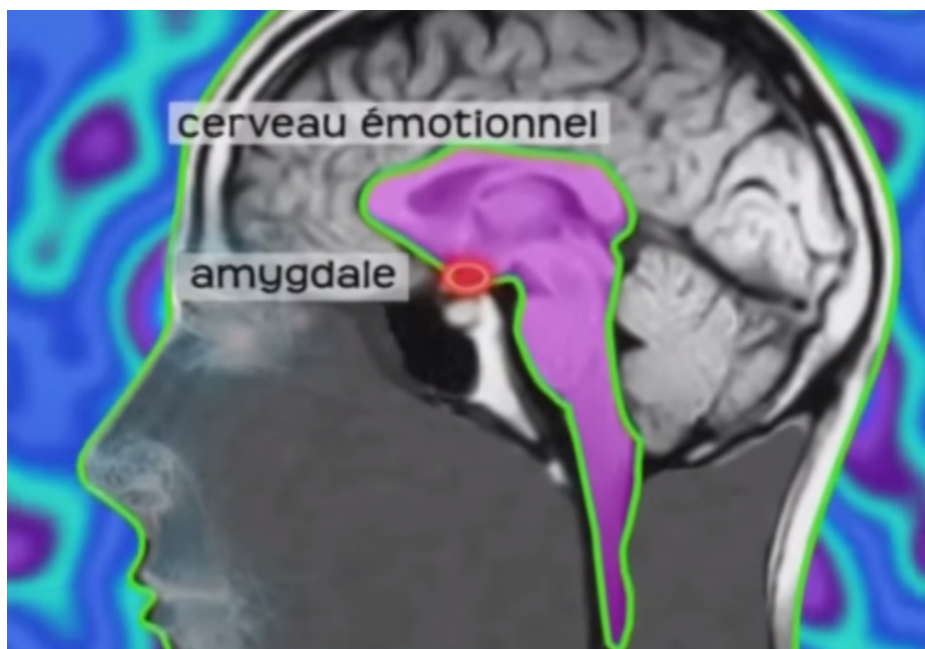
Dieu aime parce que l'amour est le seul chemin qui mène à la vie et qu'il est la vie!

« N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été marqués d'une empreinte pour le jour de la libération. Que toute amertume, toute fureur, toute colère, tout éclat de voix, toute calomnie et toute forme de méchanceté disparaissent du milieu de vous. Soyez bons et pleins de compassion les uns envers les autres; pardonnez-vous réciproquement comme Dieu nous a pardonné en Christ ».

Eph 4 : 30-31



Ce que nous dit Paul, c'est que les relations difficiles peuvent créer une tête de pont en nous pour le mal. Il y a malgré tout une bonne nouvelle, c'est que Dieu nous a faits de telle manière qu'il ne nous faut qu'un quart de seconde pour nous tourner vers l'Esprit de Dieu et demander son aide lorsque nous sommes en difficulté relationnelle. L'endroit du cerveau où sont traités les sentiments négatifs comme la colère ou la peur s'appelle l'amygdale.



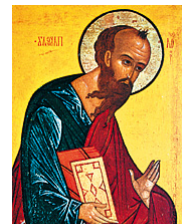
Quand, lors d'expériences de laboratoire, on retire cet élément du cerveau des petites souris, celles-ci deviennent incapables d'exprimer la rage ou la peur. Il faut savoir aussi que la plupart du temps, lorsqu'une information entre dans notre cerveau, elle se dirige vers le néocortex pour y être traitée. Pourtant, dans 5% des cas, lorsque quelque chose d'extrêmement fort sur le plan émotionnel nous arrive, l'information va directement vers l'amygdale sans passer par le néocortex. Ce qui signifie en termes clairs que la partie « pensante » du cerveau est court-circuitée. Laissez-moi vous donner un exemple pratique.

Une maman fait ses courses au supermarché du coin. Elle est pressée et donc déjà un peu stressée. Elle a son petit garçon de trois ans à côté d'elle, et sa petite fille de 18 mois dans le caddy de course. C'est alors que le petit s'empare d'un sachet de m et m's : « Remets-le en place », dit la maman. Mais le petit gars à la ferme intention de garder sa prise. « Remets-le en place », répète la maman. C'est à ce moment-là que la petite fille de 18 mois s'empare d'un pot de confiture trois fois plus grand qu'elle et surtout bien au-delà de ce que sa petite mimine peut agripper, et celui-ci tombe et explose avec fracas sur le sol; faisant sursauter sa mère et se retourner tous les autres clients du magasin! Ce qui arrive à ce moment-là à cette maman, c'est ce que les chercheurs appellent un « détournement d'amygdale ». L'amygdale s'empare du processus de réflexion, et la maman se transforme en tueur sans gages. Elle attrape son petit garçon de trois ans, le fourre sous son bras en le retournant comme une crêpe alors qu'au même moment, elle secoue le caddy comme si un tremblement de terre de force 9 sur l'échelle de Richter était en train de se produire. Le gamin hurle : « Repose-moi par terre! Repose-moi par terre! ».

La maman est hors de contrôle car elle souffre de ce que les mêmes chercheurs appellent une « incapacité cognitive temporaire »; en d'autres termes, elle pense plus, elle flingue! Arrivée à ce stade-là, la pensée rationnelle n'est plus une option envisageable. Je voudrais encore préciser que tout ceci n'est pas tiré du dernier film d'horreur en date, mais bien du quotidien de milliers de mamans occidentales. Il y a malgré tout un aspect de ce court-circuit qui devrait nous encourager. On a mesuré les impulsions produites dans le cerveau. Par exemple, si je décide de bouger ma main, cette impulsion produite par mon cerveau va mettre un certain temps avant d'atteindre effectivement ma main et produire le mouvement escompté. Ce temps entre l'activité cérébrale et le mouvement de ma main porte le nom du « quart de seconde donnant la vie ». Tant que les neurologues peuvent examiner cette impulsion sur un encéphalogramme, c'est que la vie du cerveau est toujours bien présente. Mais c'est pratiquement que c'est intéressant : il se passe en fait un quart de seconde entre le moment où votre cerveau produit l'impulsion et le moment où votre corps va le traduire par un mouvement. Un quart de seconde, cela peut sembler très peu, mais en réalité, c'est énorme!

*« Si vous vous mettez en colère, ne péchez pas... »,
et ne donnez pas une assise au mal dans votre vie.*

Eph 4 : 26-27



Ce petit quart de seconde est le temps durant lequel le Saint-Esprit peut prendre le contrôle. C'est le moment, d'une intensité spirituelle inouïe, durant lequel vous pouvez donner une assise au péché ou au St Esprit. Ce minuscule quart de seconde dans votre esprit est celui où vous avez encore l'opportunité de dire : « Saint Esprit, je ressens cette impulsion, dois-je y répondre? ». Mes amis, j'ai pris l'exemple de cette maman parce que c'est quelque chose que nous pouvons tous comprendre et que certains d'entre nous ont peut-être même expérimenté. Ce qui est frappant en fait, c'est ce désir de blesser ou de faire du mal à quelqu'un que l'on aime. Alors imaginez avec ceux que l'on n'a pas encore appris à aimer! Ce désir peut être parfois si puissant, si fort à un moment précis, qu'il peut nous mener à le traiter avec indulgence. J'ai personnellement souvent échoué dans ce domaine, mais j'ai compris une chose : c'est que le temps de Dieu et le temps des hommes sont fort différents. En préparant ce message, j'ai revu certains épisodes relationnels difficiles de ma vie et je me suis rendu compte que ce fameux « quart de seconde » durait en fait bien plus longtemps; mais pas en termes de valeur spatio-temporelle, mais bien en termes de « temps spirituel ». J'ai revu des situations où je me rappelle clairement avoir été en dialogue avec l'Esprit pendant ce fameux « quart de seconde ». Et, proportionnellement, c'était un peu comme si le temps s'était arrêté, comme si pour un moment, l'éternité avait fait irruption dans mon esprit. Ce quart de seconde m'a semblé être une éternité, un moment où le temps était suspendu. Oui, je suis profondément persuadé que l'autre bonne nouvelle, c'est que lorsque vous résistez avec l'aide de l'Esprit, Dieu envoie un autre quart de seconde juste après. Un quart de seconde qui n'est pas de ce monde... Un quart de seconde pendant lequel vous pouvez vous replacer dans la vie de l'Esprit, replonger dans la rivière.